



Crédit photographique  
Musée des Beaux-arts, Arras

<b>Auteur :</b>	Inconnu
<b>Titre :</b>	<i>Saint Georges terrassant le dragon</i>
<b>Date :</b>	XVème siècle
<b>Technique :</b>	Bois
<b>Dimensions :</b>	70x24x18cm
<b>Lieu de conservation :</b>	Musée des Beaux-arts d'Arras
<b>Nature :</b>	Sculpture
<b>Sujet :</b>	Allégorie

## LE CONTEXTE ET L'AUTEUR

Le culte de Georges et du dragon date du IIIème siècle et se diffuse dans de nombreuses contrées de l'Orient à l'Occident. Saint Georges sera reconnu dans toute la chrétienté comme le patron des chevaliers.

Au XIIIème siècle, la légende est définie par l'Église comme «*ce qui doit être lu*». Celle de Saint Georges naît avec la volonté de l'Église d'instaurer une représentation de la vie de saints exemplaires dans des récits qui avaient pour vocation d'exalter la victoire de la foi sur le mal. Rédigée en latin entre 1261 et 1266, par Jacques de Voragine, archevêque de Gênes, «*la légende dorée*» présente, outre la vie des saints, un calendrier des grandes fêtes chrétiennes et devient un support pour les prédicateurs chargés de convertir. Cet ouvrage fut le plus lu et le plus diffusé au Moyen Âge juste après la bible. Cette mythologie chrétienne influencera très fortement l'iconographie religieuse et l'art du Moyen Âge. Selon le médiéviste Philippe Walter, elle fut «*construite sur les croyances païennes que le christianisme dut assimiler dans le but de les contrôler*».

D'après la légende, Georges De Lydda serait né en Cappadoce de parents chrétiens. Officier dans l'armée romaine, il traversa un jour une ville où un dragon semait la terreur. En effet, les habitants n'arrivaient pas à rassasier la redoutable créature. Tous les animaux de la région avaient ainsi déjà été dévorés. Il exigea des habitants une offrande journalière de deux jeunes gens tirés au sort parmi la population.

Le jour où notre chevalier arrive en ville, l'une des personnes tirée au sort n'est autre que la fille du roi.

Au moment où la bête s'apprête à dévorer la jeune princesse, Georges engage un combat acharné avec le dragon, pour en sortir victorieux. Le dragon ne sera que blessé et deviendra le compagnon fidèle de la jeune femme. Les habitants de la ville ayant accepté de se convertir au christianisme et de recevoir le baptême, Georges tue le dragon d'un coup de cimeterre car il les effrayait toujours. Le cadavre de la bête fut ensuite traîné hors de la ville par quatre bœufs.

Ce combat, moment important de la légende de St Georges, sera un sujet fréquemment traité par les artistes à partir du XIIIème siècle. En peinture comme en sculpture, le dragon est bien souvent représenté tenu en laisse par la princesse et Georges, en tenue de chevalier, transperçant la bête de sa lance. Illustrant l'idéal chevaleresque, St Georges apparaît souvent à cheval portant un écu et une bannière blanche à croix rouge, emblème des croisés et qui deviendra le drapeau national de l'Angleterre au XIIIème siècle.

## L'ŒUVRE

Saint Georges est ici représenté debout, droit et stable, les pieds posés sur la créature en contorsion. Ces oppositions de mouvement, de lignes courbes et de droites évoquent clairement la domination sur l'animal : il l'immobilise au sol, le terrasse. Il s'apprête à lui planter, sans difficulté apparente, la lance dans la gueule. Le manque de dynamisme et l'absence d'expressions sur le visage n'expriment pas la violence de l'acte attendu par le titre de l'œuvre. Cette représentation du mouvement figé peut suggérer l'éternel combat entre le bien et le mal.

Contrairement aux représentations les plus fréquentes, c'est sans son cheval que St Georges est ici sculpté. Il est dans une posture souvent associée à la représentation de Saint Michel. La minutie avec laquelle le costume du chevalier est traité, permet une information précise sur la panoplie d'un chevalier du XVème siècle.

Saint Georges, aux traits juvéniles est sculpté avec un réel raffinement dans une pièce de bois sur laquelle subsistent des traces de dorure et de peinture (polychromie). En Flandre et en Artois, l'activité artistique est intense en ce siècle et l'abondance de bois facilite l'art de la sculpture de ce matériau. On peut donc considérer que les ateliers locaux de «huchiers» (sculpteurs sur bois) avaient une activité abondante et participaient aux réalisations de ces nombreuses sculptures.

## LA MAIN A L'ŒUVRE

- **Histoire des arts :**

Réaliser un inventaire des représentations de cette légende, les répertorier :

- les placer sur la frise historique
  - les situer sur une carte selon leur lieu de production
  - les classer selon la nature de l'œuvre (peinture, sculpture...) et enrichir le vocabulaire spécifique aux différents domaines artistiques
- Comparer les scènes de combat : observer la position et la taille du chevalier par rapport au dragon, la place de la lance, la mise en mouvement, l'intensité de la violence.

- **Arts du visuel :**

- Le chevalier : par la pratique du dessin d'observation (ensemble ou détails de l'œuvre) s'intéresser aux chevaliers, à leurs armes, leurs costumes, leurs représentations dans diverses situations
- Le dragon (cf. Projet départemental 2014 2015 - Fiche Mise en résonance n°2- piste d'étude du cycle 3)